

Allocations de fin de campagne laitière 2007-2008

# Les leviers pour produire plus



- recommandations techniques



- la situation dans quelques régions

RESEAUX  
D'ELEVAGE

INSTITUT DE L'ELEVAGE

CHAMBRES  
D'AGRICULTURE

CNIEL

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Editorial</b>                           | <b>3</b>  |
| <b>La campagne 2007-2008 à mi-parcours</b> | <b>4</b>  |
| <b>Les leviers pour produire plus</b>      |           |
| > <b>L'alimentation</b>                    | <b>6</b>  |
| > <b>Les autres leviers</b>                | <b>9</b>  |
| <b>La situation dans quelques régions</b>  |           |
| > <b>Pays de la Loire</b>                  | <b>13</b> |
| > <b>Basse-Normandie</b>                   | <b>14</b> |
| > <b>Nord-Ouest</b>                        | <b>15</b> |
| > <b>Lorraine</b>                          | <b>16</b> |
| > <b>Franche-Comté</b>                     | <b>17</b> |
| > <b>Massif central</b>                    | <b>18</b> |
| > <b>Sud-Ouest</b>                         | <b>19</b> |
| <b>Carnet d'adresses</b>                   | <b>20</b> |

**Ont contribué à ce dossier...**

- > **Coordination** : Philippe Brunswig, Dominique Caillaud, Jean Seegers.
- > **Rédaction** : Emmanuel Béguin, Philippe Brunswig, Dominique Caillaud, Michel Capitain, Matthieu Cassez, Didier Désarménien, Jocelyn Fagon, Anne-Marie Meudre, Jérôme Pavie, Jean-Luc Reuillon, Philippe Roussel, Jean Seegers.
- > **Avec la collaboration de** : Valérie Brocard, Thierry Charroin, Jean-Claude Guesdon, Marie-Catherine Leclerc, Jean Legarto, André Le Gall, Bernard Le Lan, Yves Madeline, Pierre Paccard, Anne-Marie Paulais, Marie-Christine Pioche, Benoît Rubin, Gérard You.
- > **Maquette** : Magali Allié.



**> EN BREF : les leviers pour produire plus en fin de campagne**

Les différentes solutions décrites dans ce dossier ont des impacts différents sur les livraisons. Elles sont à raisonner au cas par cas selon la situation du troupeau : niveau de production déjà atteint, état et qualité des stocks fourragers, situation au regard des infections mammaires, etc... Le levier le plus efficace consiste à augmenter les effectifs à la traite (page 9). Modifier l'allaitement des veaux arrive en deuxième position (page 12). Le levier "concentré" s'avère peu efficace ramené en livraisons par vache, mais dans le contexte actuel de pénurie de cheptel, son effet sur le tank n'est pas à négliger (pages 6 à 10).

**Impact des solutions pour augmenter les livraisons de lait**

|   | Effet sur la production | Augmentation possible sur un mois |
|---|-------------------------|-----------------------------------|
| <b>Augmenter les effectifs de vaches</b>                            |                         |                                   |
| Acheter des vaches  | 25 à 30 l/vache/jour    | 750 à 900 l/vache/mois            |
| Ne pas vendre les amouillantes                                      | 15 à 20 l/vache/jour    | 450 à 600 l/vache/mois            |
| Retarder la date de réforme de 3 semaines                           | 10 à 20 l/vache/jour    | 200 à 400 l/vache/mois            |
| <b>Augmenter la production par vache</b>                            |                         |                                   |
| Augmenter le niveau azoté de la ration (de 95 à 105 g PDI/UFL)      | +5 %                    | 35 à 40 l/vache/mois              |
| Augmenter le concentré de production (+1 kg/j)                      | 1 l/vache/jour          | 30 l/vache/mois                   |
| Reprendre la traite du dimanche soir                                | +3 %                    | 20 à 25 l/vache/mois              |
| Supprimer la phase de monotraite                                    | +25 %                   | 170 à 210 l/vache/mois            |
| <b>Augmenter la livraison par vache</b>                             |                         |                                   |
| Réduire la durée d'allaitement et le nombre de repas au lait entier | 170 l/veau              | dépend du nombre de veaux/mois    |
| Distribuer de la poudre de lait aux veaux                           | 250 l/veau              |                                   |

## > Comment produire plus en cette fin de campagne



**MARTIAL MARGUET**  
Président de  
l'Institut de l'Élevage

**Alors que le marché mondial tire les prix des produits laitiers en Europe, la France semble incapable de produire son quota.**

**L'importance des sous-réalisations à mi-campagne a poussé les pouvoirs publics et la filière laitière à accorder à tous les éleveurs un droit à dépasser sa référence d'au moins 10%.**

**Parallèlement, après plusieurs années de baisse de prix du lait à la production, des hausses de prix significatives sont annoncées ou accordées aux éleveurs.**

**Ce nouveau signal est très encourageant, même si l'envolée du prix des aliments du bétail en œuvre aujourd'hui tempère un peu les élans et si les solutions techniques et économiques ne sont pas aussi nombreuses et pertinentes qu'on le souhaiterait.**

### **Des recommandations techniques mises au point par les zootechniciens de l'Institut de l'Élevage**

Dans un tel contexte, l'Institut de l'Élevage a souhaité rappeler quelques bases zootechniques régissant la production laitière, dans le souci de donner au plus grand nombre les éléments de réflexion qui leur permettront de raisonner ou d'infléchir à court terme leur stratégie de fin de campagne 2007-2008. Même si ces recommandations ont déjà été partiellement reprises localement par la presse spécialisée et les organismes techniques qui accompagnent les producteurs, nous avons souhaité les regrouper dans ce dossier spécial pour élargir leur diffusion.

Bien évidemment, dans le contexte des systèmes laitiers français qui privilégient l'autonomie fourragère des exploitations, les marges de manœuvre permettant d'augmenter la production à court terme par un apport supplémentaire de concentré sont étroites. Mais le fait d'aborder cette question permet de "réviser" quelques fondamentaux utiles sur l'ingestion et le bon fonctionnement de la flore du rumen. Ce dossier est aussi l'occasion de valoriser certaines études récentes conduites par l'Institut de l'Élevage avec ses partenaires des Chambres d'agriculture sur la fréquence de traite, la conduite du tarissement ou la simplification de l'alimentation des veaux. Autant de leviers qui peuvent s'avérer utiles lorsqu'il s'agit d'augmenter la production.

### **Un tour de France des situations régionales, et quelques chiffrages économiques, élaborés par les acteurs régionaux des Réseaux d'élevage**

Si toutes les régions sont confrontées au même défi de cette fin de campagne, certaines sont mieux placées que d'autres pour contribuer à limiter la sous-réalisation du quota national. L'état des lieux élaboré dans différents bassins par les équipes régionales des Réseaux d'élevage montre que le déficit aura bien du mal à être comblé d'ici la fin mars.

Avec les conditions climatiques du printemps et de l'été 2007, les stocks fourragers sont abondants, mais leur qualité est assez décevante. Partout le manque de vaches et de génisses se fait cruellement sentir, et il constituera le principal facteur limitant pour les grandes régions laitières de l'Ouest et du Nord. Et comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule, les effets de la fièvre catarrhale ovine se font désormais nettement sentir dans le Nord et l'Est du pays. Ce nouvel handicap risque d'ailleurs de perturber également la campagne 2008/2009.

### **Se concentrer sur l'adaptation à plus long terme des systèmes laitiers en France**

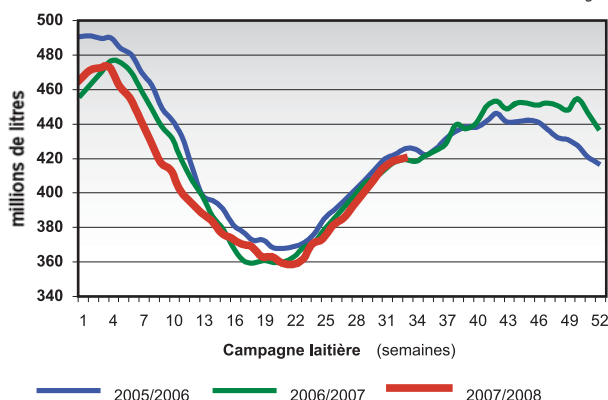
Le nouveau contexte du secteur laitier et la libéralisation annoncée du régime des quotas doivent plus que jamais nous inciter à réfléchir sur l'adaptation des systèmes laitiers dans les différents bassins français. Gardons à l'esprit que c'est dans le secteur laitier que l'on installe le plus de jeunes en France. C'est dans cette voie que l'Institut de l'Élevage sera amené à mobiliser ses forces dès l'année prochaine.

## > Vers une nouvelle sous-réalisation record au niveau national

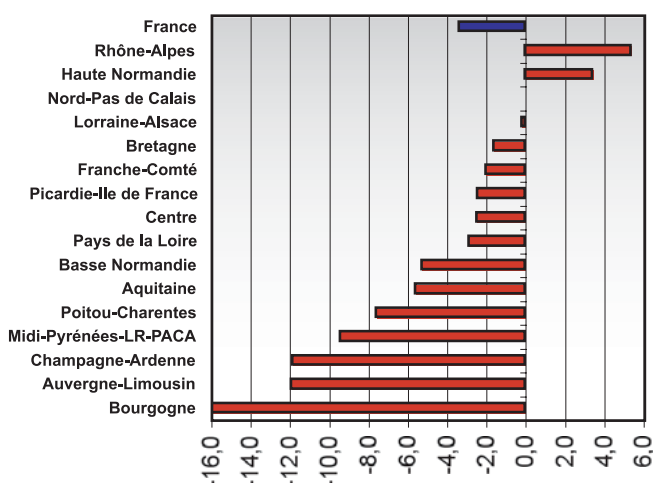
Cela fait maintenant plusieurs années que la France n'atteint pas son quota laitier, et la sous-réalisation s'est progressivement creusée pour atteindre le déficit sans précédent de 637 000 tonnes à l'issue de la dernière campagne 2006/2007. Pour essayer d'infléchir la sous-réalisation "record" qui commence à se préciser pour 2007/2008, des taux d'allocations provisoires exceptionnels ont été accordés aux producteurs. Mais, même avec un prix du lait bien plus incitatif que l'an dernier, cet assouplissement se heurte à un contexte défavorable : manque de cheptel, fourrages de qualité très variable, envolée du prix des aliments du bétail, sans compter la fièvre catarrhale dont les répercussions se font sentir dans le Nord et dans l'Est.

Après un printemps 2007 en recul par rapport à 2006, et des signes de reprise encourageants durant l'été, la situation s'est à nouveau dégradée en septembre et en octobre qui se situent à respectivement à -1,3 et -1,2 % par rapport à l'année précédente. A mi-campagne, on estimait que si la collecte des six derniers mois devait être identique à celle de la campagne précédente, la sous-réalisation française à fin mars 2008 pourrait approcher 960 000 tonnes.

Collecte nationale hebdomadaire au 12 novembre 2007  
[Office de l'Elevage]



Etat de la collecte cumulée à fin octobre en %  
[Ecart en % par rapport à avril-oct. 2005 - Office de l'Elevage]



### Des dispositions exceptionnelles pour la fin de campagne 2007/2008

Pour tenter de faire face à ce contexte de faible production, et compte tenu de l'augmentation de la quantité globale garantie de 0,5%, le taux maximum d'allocation provisoire a été fixé à 20%, avec un taux minimum de 10% pour tous les producteurs.

Cet assouplissement dans la gestion des allocations provisoires permettra sans doute d'atténuer la sous-réalisation qui s'annonce, mais celle-ci sera surtout impactée par les capacités de réaction des producteurs. D'après l'Office de l'Elevage, seul le Grand Ouest semble en mesure de répondre positivement à une telle mesure.

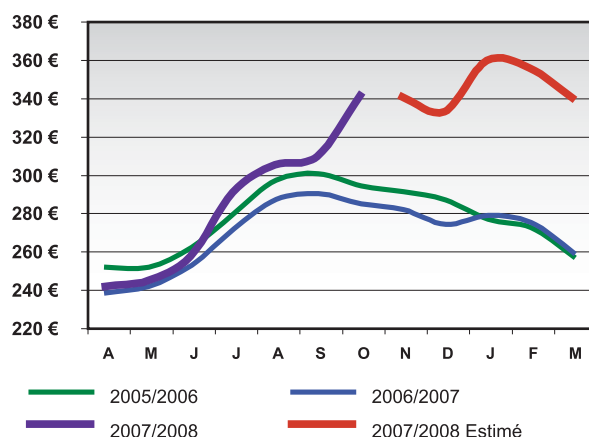
### Et un prix du lait qui redevient enfin attractif

Après plusieurs années de baisses consécutives, le prix du lait est enfin à la hausse en France, suivant avec plusieurs mois de retard la tendance européenne qui a démarré en Allemagne et en Irlande.

D'après les opérateurs de la filière, l'augmentation de 58 €/1000 litres applicable au 4<sup>ème</sup> trimestre 2007 pourrait se poursuivre sur la base d'au moins 80 €/1000 litres au premier trimestre 2008.

### Evolution du prix du lait à la production en €/ 1000 litres

[Sondage Office de l'Elevage à octobre 2007]  
[puis Prix N-1 + accords CNIEL 4<sup>o</sup> trim. 2007]  
[puis estimation : Prix N-1 + prévision 1<sup>o</sup> trim. 2008]



## Un cheptel laitier en régression, et un déficit important de génisses de plus de deux ans

D'après l'étude sur le cheptel bovin réalisée par le SCEES à partir de la BDNI (Base de données nationale d'identification bovine) et de l'enquête cheptel, le nombre de vaches laitières est à nouveau en recul (-1,9 % en mai 2007 par rapport à mai 2006). Depuis mai 2005, le cheptel laitier a diminué de 140 000 têtes avec un recul plus marqué dans le Sud.

Ces chiffres confirment la pénurie de génisses de renouvellement disponibles à la vente à laquelle doivent faire face les producteurs qui souhaitent augmenter leur production.

**Evolution du cheptel bovin laitier (milliers de têtes)**  
[Agreste, enquêtes sur le cheptel bovin de mai et BDNI]

|                              | Mai 2005 | Mai 2006 | Mai 2007 | 07/06 % | 07/05 % |
|------------------------------|----------|----------|----------|---------|---------|
| Vaches laitières             | 3 734    | 3 666    | 3 597    | - 1,9   | - 3,7   |
| Génisses laitières > 2 ans   | 953      | 876      | 840      | - 4,1   | - 11,9  |
| Génisses laitières 1 à 2 ans | 1 277    | 1 246    | 1 228    | - 1,4   | - 3,8   |

Compte tenu des retards pris par beaucoup d'éleveurs en matière de réforme et de la dégradation préoccupante du taux d'infections mammaires que l'on enregistre sur le terrain, le moindre recul des effectifs de génisses laitières de 1 à 2 ans enregistré mi-2007 en BDNI donne toutefois un maigre espoir.

## Du côté des aliments du bétail, des prix qui flambent depuis le 1er semestre 2007

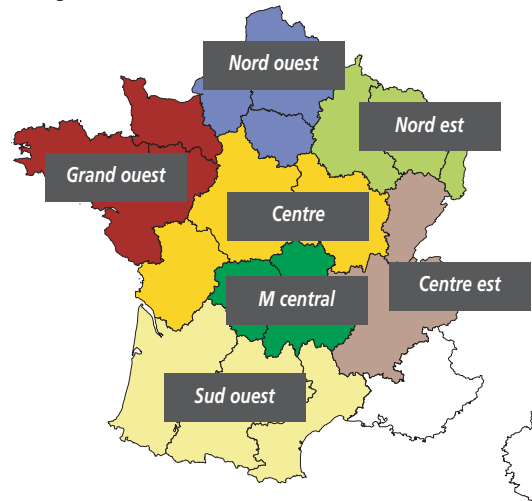
L'envolée du prix des céréales observée en 2007 s'accompagne d'une hausse du prix des aliments du bétail, y compris pour les tourteaux. Pour la fin de campagne 2007/2008, le poste "aliments achetés" devrait subir une hausse voisine de 25 % par rapport à la fin de campagne précédente.

**Evolution du poste "Aliments achetés"**  
[Indice IPAMPA - lait de vache]  
[Institut de l'Élevage - FNPL d'après INSEE]  
[Estimation Institut de l'Élevage pour sept - déc 2007]

|                                 | Evolution 2007 / 2006 | Evolution déc 2007 / déc 2006 |
|---------------------------------|-----------------------|-------------------------------|
| <b>Poste "Aliments achetés"</b> | <b>+ 12,4 %</b>       | <b>+ 24,6 %</b>               |
| Céréales                        | + 27 %                | + 27 %                        |
| Tourteaux                       | + 12 %                | + 25 %                        |
| Aliments composés VL            | + 12 %                | + 27 %                        |
| Aliments d'allaitement          | + 17 %                | + 11 %                        |

## Produire plus pour gagner plus ? Le tour de France des Réseaux d'élevage

Les possibilités d'ajustement de la production de cette fin de campagne ont été analysées régionalement par les acteurs du dispositif Réseaux d'élevage en lien avec les experts du secteur "conduite et alimentation du troupeau laitier" de l'Institut de l'Élevage.



**Bilan de la campagne à fin octobre**  
[Enquête mensuelle laitière Office de l'Élevage / SCEES]

|   |                     |
|---|---------------------|
| <b>Grand Ouest</b>                                      | Voir pages 13 et 14 |
| Poids dans les livraisons <sup>a</sup> France 2005      | 46 %                |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2006 | - 2,0 %             |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2005 | - 2,9 %             |
| <b>Nord-Ouest</b>                                       | Voir page 15        |
| Poids dans les livraisons <sup>a</sup> France 2005      | 13 %                |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2006 | + 2,8 %             |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2005 | + 0,1 %             |
| <b>Nord-Est</b>   | Voir page 16        |
| Poids dans les livraisons <sup>a</sup> France 2005      | 9 %                 |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2006 | - 0,1 %             |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2005 | - 3,5 %             |
| <b>Centre-Est</b>                                       | Voir page 17        |
| Poids dans les livraisons <sup>a</sup> France 2005      | 11 %                |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2006 | + 1,6 %             |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2005 | + 2,6 %             |
| <b>Centre</b>   |                     |
| Poids dans les livraisons <sup>a</sup> France 2005      | 7 %                 |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2006 | - 5,1 %             |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2005 | - 9,1 %             |
| <b>Massif central</b>                                   | Voir page 18        |
| Poids dans les livraisons <sup>a</sup> France 2005      | 6 %                 |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2006 | - 6,8 %             |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2005 | - 11,9 %            |
| <b>Sud-Ouest</b>  | Voir page 19        |
| Poids dans les livraisons <sup>a</sup> France 2005      | 8 %                 |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2006 | - 5,9 %             |
| Collecte <sup>b</sup> avril-oct 2007 par rapport à 2005 | - 8,8 %             |

a : l'estimation des livraisons repose sur les volumes livrés par les producteurs de la zone quelle que soit la localisation géographique de leur établissement de collecte.

b : l'estimation de la collecte prend en compte les établissements laitiers implantés dans la zone quelle que soit la localisation géographique de leurs livreurs.

## > L'alimentation : une efficacité variable

Avant de modifier les pratiques de l'élevage, il faut s'assurer que tout est déjà mis en œuvre pour maximiser l'ingestion des vaches laitières. Deux facteurs sont essentiels : l'appétence des fourrages et leur mise à disposition permanente. Il faut réserver aux vaches les meilleurs fourrages. Dans un troupeau ne cumulant pas toutes les bonnes pratiques, il y a un gain facile de 0,5 kg à 1,5 kg de MS/j ce qui permet d'augmenter la production de 0,5 l à 2,0 l de lait par jour selon la situation initiale. Il existe un piège à vouloir assurer toute la livraison de quota supplémentaire grâce à un effort via l'alimentation des laitières : celui d'une réponse à court terme sur la production laitière, sans regard sur les effets à moyen terme tels que les conséquences sur le taux protéique du lait, la réussite à l'insémination...

### Les fondamentaux pour maximiser l'ingestion des vaches

> Lorsque le risque de pluie est important, il est recommandé de recouvrir les silos afin de ne pas laisser humidifier inutilement l'ensilage qui deviendra plus instable à l'auge.

> Un front de silo rectiligne, non ébranlé à la reprise, qui avance de 20 cm/j, appuyé par une double rangée de boudins : l'objectif est d'éviter l'introduction d'air dans le silo, ce qui entraînerait une reprise des fermentations que l'on identifie par l'échauffement du tas à proximité du front. Ceci dégrade l'appétence du fourrage, donc l'ingestion par l'animal et diminue un peu la valeur nutritive au kg de MS, donc l'apport quotidien par le fourrage.

> Les fourrages distribués doivent être appétents ; dans les ensilages, les parties moisies, celles pourries avec présence de terre, les contours de silo (sous la bâche, en début de silo) qui sont moins bien tassés, et les zones à proximité d'un trou dans la bâche doivent être écartées avant le désilage ; si elles sont distribuées, les vaches limiteront leur consommation.

Les foin et les pailles qui ne sont pas secs (brins souples, toucher humide), qui comportent des moisissures (tiges et feuilles piquées de points de couleur variable), qui sont poussiéreux et comportent de la terre, qui ont une odeur de terre ou de moisi doivent être écartés de la ration. Quelques kg d'un fourrage moins appétent pourra pénaliser l'ingestion de l'ensemble de la ration.

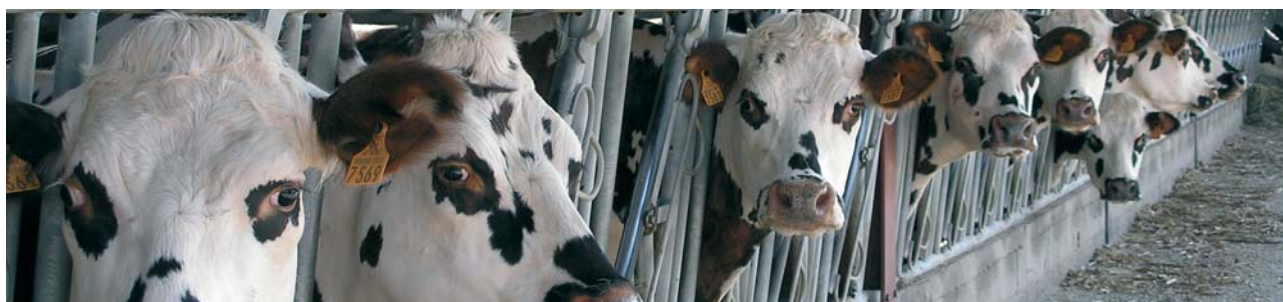
> Un nombre de distributions et d'interventions pour repousser la ration à l'auge adapté aux conditions météorologiques : une distribution de la ration par jour et deux interventions à l'auge conviennent en hiver, car avec les températures basses les fourrages fermentent un peu dans la journée.

Deux distributions de la ration par jour et deux interventions à l'auge sont nécessaires par temps doux et humide (de type automne et printemps), surtout avec des fourrages humides et instables car ces derniers subissent une reprise de fermentations qui les rend moins appétents (odeur désagréable, échauffement).

En cas de libre service au silo, le front est détassé 1 ou 2 fois par jour selon la capacité du dispositif d'auge. En cas de journées douces et humides, il est recommandé de l'effectuer 2 fois par jour. Pour décider du rythme à pratiquer, vérifier que la ration au pied du silo ne s'échauffe pas dans la journée.

> Les refus sont enlevés tous les jours ; s'ils restent plus de 24 heures en fond d'auge, ils communiquent à l'ensemble de la ration des odeurs répulsives pour les vaches et constituent un foyer de reprise des fermentations. Si les refus sont consommables, c'est-à-dire qu'ils ont le même aspect que la ration distribuée, il suffit d'apporter quotidiennement 5 % de plus que ce que consomment les vaches à volonté. Sinon, si les animaux trient et que l'on retrouve dans les refus des particules non consommables (pourries, très grossières, non digestibles), il faut distribuer 7 à 8 % de plus que ce que consomment les vaches à volonté. Les refus consommables sont distribués aux génisses ou aux vaches taries, avec un autre complément fourrager. Cette pratique permet de les habituer progressivement à la ration de lactation.

> Chaque vache a une place à l'auge ou en libre service ; pour que les animaux consomment le maximum de ration, il leur faut pouvoir consommer à tout moment. En libre service au silo, il est nécessaire de respecter la référence de 3 vaches par mètre linéaire d'auge. Ce point risque d'être crucial dans les élevages où la place est déjà limitée et qui voudront augmenter leur effectif.



> **Les points d'eau sont accessibles et suffisamment nombreux** ; le lait nécessite de l'eau pour sa constitution. Par ailleurs le rumen est un fermenteur qui fonctionne dans des conditions physiques et chimiques régulières. L'humidité en est une. Il faut disposer d'un bac collectif (> 70 l d'eau) pour 20 vaches ou d'une buvette pour 10 vaches ; dans chaque cas le débit d'eau doit être suffisant (15 à 20 l d'eau/mn/vache s'abreuvant instantanément).

> **L'alimentation des futures laitières, avant vêlage, doit être ajustée pour assurer l'ingestion maximale en début de lactation.** Les vaches tarées doivent recevoir 3 à 4 semaines avant terme le même régime fourrager que les laitières pour les habituer au(x) nouveau(x) fourrage(s) et pour permettre la transition alimentaire au niveau du rumen. Une vache dont on change brutalement plus d'un quart de sa ration va baisser sa consommation totale de plusieurs kg de MS. Les changements de régime doivent être progressifs. On peut distribuer aux tarées 1/3 à 1/2 ration de laitière selon le type de régime et les laisser au pâturage avec un chargement double ou triple de celui appliqué aux vaches laitières. On peut aussi distribuer une ration spéciale vaches tarées assurant 7 à 10 kg de lait selon le niveau attendu ensuite (9 à 12 kg MS/j) avec un apport de foin à volonté à l'auge pour assurer un remplissage maximum et permanent du rumen.

Il y a plus à perdre à restreindre les vaches avant terme (-2 à -3 kg MS ingérés dans les premiers mois de lactation et donc au moins autant de lait, surtout lorsque les vaches ne sont pas en état) qu'à gagner sur le bilan fourrager en ne distribuant pas aux tarées une partie du régime des laitières.



### La gestion des disponibilités fourragères selon les catégories d'animaux

L'objectif est de réserver aux vaches en production les meilleurs fourrages. Lorsque ceux-ci font globalement défaut il est possible de répartir autrement les aliments entre catégories d'animaux ; pour cela il y a nécessité de faire un bilan fourrager.

> **Les génisses de plus de 6 mois en phase d'élevage peuvent recevoir des fourrages moins appétents** ; en particulier les stocks herbagers (ensilages, foin) qui sont trop peu appétents pour les vaches laitières peuvent être distribués aux génisses, à inséminer ou non, pour lesquelles on cherche à assurer une croissance hivernale de 600 g/j. Ceci est recommandé dans les élevages disposant de pâturages en quantité et qualité suffisantes pour permettre de la croissance compensatrice (900 à 1 000 g/j de pâturage printemps-été). Ainsi un ensilage d'herbe peu appétent pourra nécessiter 0,5 à 1 kg de céréale supplémentaire pour des génisses de plus de 300 kg. Un foin peu appétent supportera un supplément de 0,5 à 1,5 kg de céréale ou d'aliment de type "jeune bovin" (fermier ou du commerce) selon le niveau d'inappétence.

> **Economiser des fourrages stockés en valorisant au pâturage toute l'herbe de qualité.** Les bonnes repousses, non rouillées, non souillées par la terre en période humide par le passage des animaux, peuvent constituer une ration à faible coût pour les vaches laitières. Avec par exemple une demi-ration de pâture complétée par une demi-ration de stock, l'économie réalisée avec ce pâturage partiel permettra d'acheter ultérieurement du concentré, si besoin. Cette pratique est à réserver en particulier aux situations de pénurie fourragère, où les stocks ne permettent pas d'alimenter la totalité des vaches en production pendant les mois de fin de campagne.

Les génisses de plus d'un an peuvent nettoyer les prairies jusqu'en novembre-début décembre, si les conditions s'y prêtent. Elles économisent ainsi un peu de stocks qui pourront servir aux laitières.

### La modification de la composition du concentré

> **Sur une ration à base d'herbe conservée, ensilages et foin-regains, l'apport de matière grasse donne un coup de pouce à la production.** En augmentant la teneur en MG de la ration de 1 à 1,5 points (passer de 2,5 à 3,5-4,0 % MG) la production laitière des animaux pourra augmenter de 0,5 à 1,0 kg, surtout pour les vaches en milieu de lactation ; les variations de TB sont importantes et dépendent de la nature des MG ajoutées (augmentation avec des acides gras saturés, baisse avec des acides gras insaturés). Pour ne pas augmenter la part d'acides gras saturés dans la MG du lait, il est recommandé d'éviter les aliments apportant majoritairement ces acides gras.

> **Sur une ration basée sur 50 % d'ensilage de maïs ou plus, l'apport de matière grasse n'est pas souhaitable.** La teneur en MG de la ration, de l'ordre de 3,0 à 3,5 g/kg MS, présente peu d'intérêt à être augmentée pour améliorer la production laitière ; l'apport de MG supplémentaire ne doit pas dépasser un point pour ne pas risquer de diminuer un peu le TP. Les mêmes précautions évoquées précédemment doivent être prises pour choisir l'aliment apportant le complément de MG.

### L'augmentation de la quantité de concentré distribué

La voie d'ajustement alimentaire souvent privilégiée est l'augmentation du concentré distribué aux laitières. En apportant plus de concentré dans la ration on augmente la quantité de MS ingérée et la production laitière. Le concentré se substitue partiellement au fourrage. Par ailleurs l'augmentation des interactions digestives, liée à la proportion de concentrés plus élevée dans la ration, réduit la part utilisable d'énergie supplémentaire pour la production laitière. Ainsi, apporter 1 kg de concentré de production (type VL 3 l) ne permettra pas de produire 3 l de lait supplémentaire.

En apportant plus de concentré, on apporte souvent plus de protéines que d'énergie supplémentaire pour la production laitière. La vache doit en général aller chercher l'énergie manquante dans ses réserves. Les écueils de cette pratique sont un risque de baisse du TP du lait livré et celui d'une augmentation de l'intervalle V-IAF ou IV-V. L'état corporel des vaches diminuera un peu.

A la fois pour ne pas prendre trop de risques parmi ceux pré-cités et pour ne pas bénéficier de rendements marginaux trop faibles, les quantités supplémentaires de concentrés envisagées doivent rester modérées.

En France la production laitière se réalise prioritairement à partir des fourrages de la ration de base ; les concentrés venant en appoint afin de corriger les rations déséquilibrées et permettre un supplément de production de lait. Quand on considère (tableau 1) le rapport entre le prix du lait et le prix du concentré de production, on s'aperçoit que pour les mois à venir, on se situerait dans un rapport un peu moins favorable à l'utilisation des concentrés qu'en 2000.

L'apport de concentrés supplémentaires doit donc être décidé dans le cas d'une bonne efficacité technique.

Tab 1 - Evolution du prix du lait et du concentré en France

|   | 1990 | 1996 | 2000 | 2006 | 1er trim. 2008 |
|---|------|------|------|------|----------------|
| Prix du lait standard départ ferme (€/1000 litres)    | 270  | 290  | 290  | 270  | 365            |
| Prix du concentré de production du commerce (€/tonne) | 216  | 215  | 204  | 203  | 270            |
| Rapport prix du lait / prix du concentré              | 1,25 | 1,35 | 1,42 | 1,33 | 1,35           |

> Augmenter la densité protéique de la ration : en accroissant l'apport protéique de la ration semi-complète ou complète, l'ingestion de la ration augmente ainsi que la production laitière. La réponse de la production laitière et du TP attendue en passant d'une ration à 100 g PDI/UFL à une autre est citée au tableau 2. Le rationnement est conçu sur la base d'un apport en PDIN égal ou supérieur à l'apport en PDIE.

Tableau 2 - Effet de la modification de la densité protéique de la ration sur l'ingestion de fourrages et la production de lait [D'après INRA, 2007]

| Rapport PDI/UFL de la ration (g/UFL)   | 90    | 100 | 110   | 120   |
|--|-------|-----|-------|-------|
| Variation d'ingestion (kg MS/j)        | - 0,7 | 0   | + 0,2 | + 0,3 |
| Variation de production de lait (kg/j) | - 1,7 | 0   | + 0,9 | + 1,3 |
| Variation de TP (g/kg)                 | - 0,6 | 0   | + 0,3 | + 0,5 |

La notion de rendement décroissant est bien visible ; augmenter la densité de 10 g PDI/UFL de 100 à 110 permet de gagner 0,9 kg de lait alors que la même progression de 110 à 120 g ne fait augmenter la production laitière que de 0,4 kg de lait. Un tel apport correspond à environ 200 g PDIE soit 1,3 kg de tourteau de colza ou bien 0,8 kg de tourteau de soja. D'autre part, il faut préciser que passer de 100 à 110 g PDI/UFL augmente les rejets d'azote de l'ordre de 10 à 15 %. Dans toutes les régions sensibles aux nitrates, il est important d'intégrer ce point dans le raisonnement.

Il faut noter que ces pratiques d'augmentation du rapport PDI/UFL nécessitent d'augmenter l'apport protéique et énergétique en même temps. Dans le cas contraire on risque un maintien voire une baisse légère du TP et un amaigrissement des animaux.

Pour apporter de l'énergie supplémentaire et un peu d'azote, il est possible d'utiliser des coproduits en alternative à des céréales, tels que les drèches de blé, surpressées ou déshydratées, les pulpes surpressées. Le niveau de prix décidera de leur intérêt.



> **Augmenter la quantité de concentré individuel** : en ration semi-complète ou individuelle, un supplément de concentré a des effets différents selon le niveau d'apport de concentré déjà pratiqué dans la ration. L'effet de l'apport marginal de 1 à 2 kg de concentré supplémentaire est résumé au tableau 3. Un concentré de type VL 3 L a été retenu dans les rations comportant de l'ensilage de maïs, un concentré de type VL 2,5 L a été choisi pour les rations à base d'herbe.

Aujourd'hui, la plupart des éleveurs qui souhaiteraient réaliser leur rallonge devront combiner cette voie du concentré supplémentaire avec d'autres solutions.

> **Précautions à prendre**

L'apport de concentré supplémentaire va augmenter la proportion de concentré dans la ration. Pour maintenir une bonne rumination et ne pas prendre de risques sanitaires sur le troupeau, de type acidose, il ne faut pas dépasser 30 % de concentré dans une ration à base d'ensilage de maïs, ou 35 % dans une ration à base d'herbe ensilée et/ou de foin-regain. Dans ce calcul au regard de la fibrosité physique de la ration, on comptabilise comme concentré les aliments à fines particules tels que drêches, pulpes, bouchons de déshydratés voire des coproduits humides sans structure.

Il faut être attentif aux rations non mélangées avec des fourrages peu appétents qui respectent ces recommandations sur le distribué, mais pour lesquelles la partie réellement ingérée est souvent plus riche en concentré.



**Tableau 3 - Effet de l'apport marginal d'un kg de concentré de production sur l'ingestion de fourrages et la production de lait**

| Rations   | Apport de concentré individuel total <= 4 kg/j |       | Apport de concentré individuel total > 4 kg/j |       |
|---|--|-------|---|-------|
| 100 % ens. maïs<br>ou<br>2/3 maïs + 1/3 ens. herbe<br>ou<br>50 % maïs + 50 % ens. herbe | Variation du fourrage à volonté (kg MS)        | - 0,6 | Variation du fourrage à volonté (kg MS)       | - 0,7 |
|   | Variation de lait à 4 % de MG (kg)             | + 1,0 | Variation de lait à 4 % de MG (kg)            | + 0,5 |
|   | Variation de TP (g/kg)                         | + 0,1 | Variation de TP (g/kg)                        | + 0,1 |
| Ens. d'herbe + regain + foin<br>ou<br>Foins et regains                                  | Variation du fourrage à volonté (kg MS)        | - 0,5 | Variation du fourrage à volonté (kg MS)       | - 0,5 |
|   | Variation de lait à 4 % de MG (kg)             | + 1,0 | Variation de lait à 4 % de MG (kg)            | + 0,5 |
|   | Variation de TP (g/kg)                         | + 0,3 | Variation de TP (g/kg)                        | + 0,2 |

> **Les autres leviers : à manipuler avec précaution...**

En complément des techniques d'alimentation, d'autres pratiques de conduite du troupeau peuvent aider à assurer la livraison supplémentaire allouée.

**Augmenter l'effectif de vaches laitières, à condition de disposer de stocks suffisants**

> **diminuer le nombre de vaches réformées par rapport aux prévisions** : le prix des vaches en lait est élevé et la disponibilité sur le marché est infime. Retarder la réforme de certaines vaches est possible à condition de les choisir selon les risques sanitaires que leur maintien peut entraîner pour la qualité du lait et la santé du troupeau (cellules, mammites ; voir paragraphe "réduire la durée du tarissement").

> **retarder le tarissement et la réforme des vaches vides** si elles ont encore assez de lait. Une durée classique de 60 jours de tarissement maximise la production laitière à la lactation suivante. Des données récentes montrent qu'une diminution de 10 à 20 jours de la période sèche chez les multipares et de 20 jours chez les primipares n'a que peu d'incidence sur la production totale des 2 lactations entourant la période sèche raccourcie. Il semble donc possible de diminuer les durées de tarissement.

### L'augmentation de la quantité de concentré de production appliquée à 3 systèmes d'alimentation types

L'incidence quantitative et l'impact économique d'apports marginaux de concentré de production supplémentaires ont été analysés dans 3 contextes bien différenciés :

- en Franche-Comté et dans les Savoies sur des régimes hivernaux à base de foin et regain,
- en région Lorraine avec des rations composées de 2/3 d'ensilage de maïs et 1/3 d'ensilage d'herbe,
- dans le Sud-Ouest de la France sur des régimes hivernaux qui font la part belle au maïs ensilage.

Dans tous ces contextes nous nous sommes placés en situation initiale d'alimentation bien maîtrisée et de fourrages non limitant, en distinguant deux stratégies que l'on rencontre chez les éleveurs :

- une conduite économe dans laquelle l'éleveur privilégie la limitation dans l'utilisation de concentré avec des productions laitières individuelles modestes,
- une conduite où l'éleveur recherche l'expression du potentiel de ses laitières avec des performances laitières plus élevées.

Dans toutes les situations nous avons plafonné l'apport marginal de concentré de production à 2 kg supplémentaires. Celui-ci s'applique sur une durée de 4 mois entre le 01 décembre 2007 et le 31 mars 2008.

Dans les 3 situations explorées, le supplément de lait produit sur la période de 4 mois ne dépasse jamais 5%. Cette solution n'est pas suffisante à elle seule pour

permettre aux éleveurs de produire les rallonges qui leur sont aujourd'hui accordées.

Dans les conditions de prix retenus (lait payé au producteur allant de 325 à 380 €/1000 l et concentré de production acheté de 270 à 300 €/t), il ne sera pas toujours intéressant économiquement pour le producteur de réaliser ce lait supplémentaire par la voie concentré. On peut distinguer :

- les éleveurs à la recherche de performances laitières élevées pour leurs vaches laitières et utilisant déjà des quantités importantes de concentré (> 200 g/l) pour lesquels les concentrés ne permettront généralement pas d'obtenir un supplément de résultat économique.
- les éleveurs avec des productions laitières individuelles plus faibles par rapport au potentiel de leurs animaux, disposant d'un nombre plus important de vaches pour produire la même référence. L'ajout de concentré est plus efficace à double titre : à l'unité de concentré apporté il permet une augmentation de la production plus importante et de plus, pour un même quota de production, il porte sur un nombre de vaches plus grand. Dans ces situations, le revenu de l'éleveur serait amélioré.

Ces résultats indiquent des tendances, les valeurs de bilan économique par litre étant susceptibles de varier avec la qualité des fourrages. Ceci est particulièrement le cas avec les régimes foin : l'efficacité marginale du concentré et donc la rentabilité d'un apport supplémentaire augmente quand la qualité des fourrages diminue du fait d'une moindre substitution entre fourrage et concentré. Les ensilages d'herbe et foin de 2007 n'ayant pas toujours l'appétence habituelle, l'efficacité du concentré pourra être améliorée.

Incidences de l'apport de 2 kg de concentré de production supplémentaires dans 3 rations types : lait produit en plus, impact économique

| Nature de la ration  | Production laitière moyenne individuelle de décembre à mars (moyenne économique) | Niveau d'apport initial journalier de concentré sur la période (kg par VL et par j) | Supplément de lait produit (en % du quota) | Bilan économique du litrage produit en plus (€/1000 l) |
|--|--|---|--|--|
| 10 kg MS de foin<br>+ 5 kg MS regain   | 18 l<br>(5 000 l/VL)   | 3,5 kg de concentré de production   | 4,8  | + 150  |
|  | 23 l<br>(6 000 l/VL)   | 6 kg de concentré de production   | 2,0  | - 90   |
| 10 kg MS d'ensilage de maïs<br>+ 5 kg de MS d'ensilage d'herbe<br>+ 1 kg de foin | 20 à 25 l<br>(6 300 l/VL)  | 2 kg de correcteur azoté  | 3,5  | + 130  |
|  | 25 à 30 l<br>(7 200 l/VL)  | 2,2 kg de blé<br>+ 2,7 kg de correcteur azoté                                       | 1,5  | - 50   |
| 14 kg d'ensilage de maïs<br>+ 2 kg de foin                                       | 25 à 30 l<br>(7 200 l/VL)  | 2,9 kg de correcteur azoté  | 2,5  | + 80   |
|  | > 30 l<br>(8 000 l/VL)   | 2,8 kg de correcteur azoté<br>2,8 kg de concentré de production                     | 1,5  | - 60   |

Mais attention, le maintien en production de certaines vaches peut selon les élevages comporter des risques en matière sanitaire, en particulier concernant les infections mammaires (mammites cliniques et sub-cliniques). En effet, si cela s'accompagne d'une trop forte diminution des surfaces individuelles de couchage des vaches, qui contribue à l'augmentation de la pression microbienne au sein de l'élevage, on prend le risque à court terme d'augmenter la fréquence des mammites cliniques. Garder des vaches en production, d'autant plus si elles sont infectées, peut être également un risque à moyen et long terme d'augmenter les contaminations intra-élevage et donc d'entraîner une dégradation progressive et durable de la situation cellulaire du troupeau. Des précautions peuvent être prises pour limiter ce risque (voir paragraphe "réduire la durée du tarissement").

➤ **Ne pas vendre les génisses amouillantes excédentaires :** malgré le prix élevé de vente de ces animaux sur le marché, la mise en production de ces génisses dans l'élevage aura un formidable impact sur la réalisation de la rallonge de quota. Une primipare surnuméraire en production, produisant 20 kg de lait par jour, fait autant d'effet sur la livraison que 15 à 20 vaches recevant chacune 1 kg de concentré supplémentaire. Cette pratique donnera aussi plus de possibilité de choix des réformes sur la campagne suivante.

### Augmenter le nombre quotidien de traites

➤ **Ajouter une 3ème traite quand on est en 2 traites par jour :** le gain de production attendu est compris entre 10 à 15 % de lait livré en plus avec une augmentation des quantités de matières grasses et protéiques de 8 %. En contrepartie, outre l'alimentation supplémentaire pour assurer ce gain de production, il faut ajouter le temps et les dépenses liées à une traite supplémentaire.

L'impact sur le travail peut être réduit s'il suffit de pratiquer 3 traites seulement pendant les 3 premières semaines de lactation pour avoir un effet à moyen terme (1ère moitié de la lactation). Mais cela complique notablement la traite.

➤ **Ajouter une 2ème traite quand on est en monotraite :** le gain de production attendu est de 20 à 35 % de lait livré en plus selon que l'on était en monotraite pour 2 mois ou que cette pratique était mise en place sur une bonne partie de l'année. En parallèle, le TB et le TP baisseront. Dans le cas de l'arrêt d'une phase de monotraite, il y a à gagner environ 180 l de lait par vache et par mois.

➤ **Reprendre la traite du dimanche soir quand elle était supprimée :** le gain de production attendu est de 3 % de lait livré, sans souci sanitaire particulier.

### Réduire la durée du tarissement

➤ **Bien choisir les animaux candidats à cette pratique pour les tarissements à venir :** le maintien en production de certaines vaches dont les Concentrations Cellulaires Individuelles (CCI) sont élevées (> 300 000 cell/ml) peut

entraîner le franchissement de seuils de pénalités ou d'arrêt de collecte et détériorer durablement la situation cellulaire de l'élevage. Ceci peut dans certains cas annihiler le bénéfice de l'apport de lait supplémentaire. Afin de minimiser ce risque, certaines précautions peuvent être prises :

- repérer et séparer les quartiers malades à l'aide par exemple du Californian Mastitis Test (CMT),
- désinfecter les manchons après la traite des vaches malades,
- réaliser en dernier la traite de ces vaches,
- ne pas rallonger la lactation des vaches trop infectées.

En matière de traitement intra-mammaire au tarissement, il est nécessaire de rester très prudent et de prendre conseil auprès de son vétérinaire quant au choix du produit à utiliser. En effet chaque médicament a ses propres spécificités concernant son indication thérapeutique et son temps d'attente en fonction de la durée de tarissement.

L'arrêt total de traitement au tarissement peut se justifier si la situation sanitaire le permet. C'est le cas des situations épidémiologiques où la prévalence des infections au tarissement est faible (Concentration Cellulaire du Tank inférieure à 150 000 cell/ml ou quand le pourcentage de CCI inférieures à 300 000 cell/ml est supérieur à 90 %) et où le risque de nouvelles infections pendant la période sèche à venir a été évalué à un risque faible (moins de 15 %).



### Réduire la quantité de lait entier livrable consommé par les veaux

> **Réduire la durée d'allaitement au lait entier et le nombre de repas** : il est possible de passer de 2 repas par jour de lait entier sur 9 semaines d'allaitement, soit 252 l de lait livrable, à 6 repas par semaine sur 8 semaines d'allaitement, soit 82 l de lait livrable (tableau 4) avec valorisation du lait non commercialisable des 14 premières traites dans les deux cas. Cette pratique permet de réduire la pénibilité et l'astreinte de ce travail. Le gain de 170 l de lait livrable par veau élevé équivaut à ce que l'on peut gagner avec 1 kg de concentré supplémentaire sur 5 à 6 vaches pendant un mois.

> **Allaiter les veaux avec de la poudre de lait** : pour un sevrage à 9 semaines avec valorisation du lait non commercialisable des 14 premières traites par les veaux, on peut remplacer les 252 l de lait livrable utilisés (à 0,35 €/l) par 32 kg de poudre de lait (à 2,05 €/kg). Dans ce cas le gain par veau élevé est de 23 € ; sans compter le coût de l'eau chaude.

> **NB** : ces calculs sont basés sur l'utilisation par les veaux de la totalité du lait non commercialisable des 14 premières traites, soit environ 170 litres.

**Tableau 4 - Plan d'allaitement au lait entier en 8 semaines en 6 repas/semaine**

[Institut de l'élevage - CA 49, 2007]

| Age (semaines) |              | Nombre de repas/jour | Lait (litre/repas) |
|----------------|--------------|----------------------|--------------------|
| 1              | "Colostrum"  | 2                    | 2                  |
| 2              | Eau, foin et | 2                    | 3                  |
| 3 à 8          | concentré    | 1 (zéro le dimanche) | 5                  |

**En conclusion**, l'impact relatif de ces différents leviers permet de choisir leur niveau de mise en œuvre dans le troupeau (voir tableau 5), outre les précautions et limites d'utilisation citées précédemment. Le levier le plus efficace est l'effectif de vaches traites. Les pratiques d'allaitement des veaux viennent en 2ème place pour leur efficacité, mais n'ont pas la même durée d'application. Celles qui concernent la complémentation en concentré viennent en dernière place quant à l'efficacité sur le volume livré. Selon chaque situation d'élevage, il faut imaginer une combinaison de ces différents leviers pour répondre à l'augmentation de livraison.



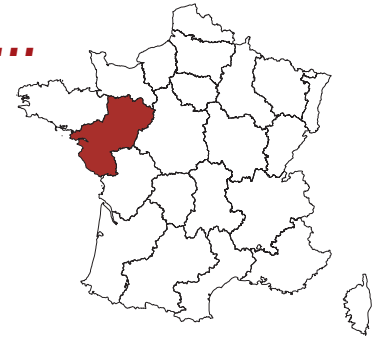
**Tableau 5 - Impact des solutions pour augmenter les livraisons de lait**

|   | Effet sur la production | Augmentation possible sur un mois |
|---|-------------------------|-----------------------------------|
| <b>Augmenter les effectifs de vaches</b>                            |                         |                                   |
| Acheter des vaches  | 25 à 30 l/vache/jour    | 750 à 900 l/vache/mois            |
| Ne pas vendre les amouillantes                                      | 15 à 20 l/vache/jour    | 450 à 600 l/vache/mois            |
| Retarder la date de réforme de 3 semaines                           | 10 à 20 l/vache/jour    | 200 à 400 l/vache/mois            |
| <b>Augmenter la production par vache</b>                            |                         |                                   |
| Augmenter le niveau azoté de la ration (de 95 à 105 g PDI/UFL)      | +5 %                    | 35 à 40 l/vache/mois              |
| Augmenter le concentré de production (+1 kg/j)                      | 1 l/vache/jour          | 30 l/vache/mois                   |
| Reprendre la traite du dimanche soir                                | +3 %                    | 20 à 25 l/vache/mois              |
| Supprimer la phase de monotraite                                    | +25 %                   | 170 à 210 l/vache/mois            |
| <b>Augmenter la livraison par vache</b>                             |                         |                                   |
| Réduire la durée d'allaitement et le nombre de repas au lait entier | 170 l/veau              | dépend du nombre de veaux/mois    |
| Distribuer de la poudre de lait aux veaux                           | 250 l/veau              |                                   |

## > En Pays de la Loire, petit retard au démarrage mais ça repart...

Comme dans le reste du Grand Ouest, la collecte des Pays de la Loire a fléchi au printemps mais retrouve un niveau supérieur à 2006 depuis le mois d'août. Ce retard au démarrage s'explique en partie par le délai nécessaire à l'absorption des volumes libérés en 2006, mais aussi par les mauvaises conditions de pâturage du printemps et la faiblesse des stocks fourragers de fin d'hiver après deux années fourragères médiocres.

Les rendements exceptionnels en maïs de 2007, de surcroît de bonne qualité, vont sans doute permettre de produire une partie de l'allocation exceptionnelle proposée. Mais le manque de vaches laitières est trop important pour envisager un sursaut plus important. Et pourtant, ce n'est pas l'envie de faire du lait qui manque ...



| Pays de la Loire                     |         |
|--------------------------------------|---------|
| Poids dans les livraisons nationales | 15 %    |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2006     | - 2,3 % |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2005     | - 2,9 % |

### Un pic de cessations en 2006/2007, qui nécessite du temps pour être absorbé

> Après la forte restructuration de 2006, les cessations laitières sont en recul, sauf en Loire Atlantique et en Sarthe où les transferts de quotas sans terre n'avaient pas été retenus en 2006. La relance de la procédure d'échange quota laitier/primas vaches allaitantes explique en partie le ralentissement.

Le nombre de demandeurs de lait sous forme gratuite est très important, proche d'un éleveur sur deux. Tous les départements ayant finalement opté pour les transferts sans terre en 2007, les éleveurs demandeurs de lait "payant" sont également nombreux (en Mayenne : 15% en 2007 et 40% en 2006) ce qui témoigne de la volonté de la majorité des éleveurs de faire plus de lait.

#### Cessations laitières en Pays de la Loire

[DDAF et Office de l'Élevage]

|                                     | 2006 | 2007  |
|-------------------------------------|------|-------|
| Dossiers déposés                    | 493  | 392   |
| Volume de lait (millions de litres) | 66   | ≈ 61  |
| Volume / dossier (x 1000 litres)    | 134  | ≈ 156 |

Dans ce contexte, l'absorption des volumes libérés prend forcément du temps. Les exploitations bénéficiaires ont en effet resserré comme les autres leur cheptel au niveau de leur quota du fait des faibles taux d'allocations provisoires précédents et de l'augmentation continue de la production par vache.

### Une bonne année pour le maïs ensilage, en quantité comme en qualité

> Les très bons rendements en maïs ensilage (année exceptionnelle pour une grande partie de la région) combinés à une valeur alimentaire également bonne (30,6% MS ; 71,9% de dMO ; 0,91 UFL ; 41 PDIN ; 66 PDIE en Mayenne par

exemple) donnent des espoirs importants pour la production hivernale, ce malgré un taux de matière sèche un peu faible.

Le maïs ensilage représente en effet 60 à 80 % des fourrages annuels des vaches laitières de la région, et l'augmentation de rendement de 10 à 40 % enregistrée cette année donne une sécurité importante pour l'hiver à venir. Par contre, les élevages herbagers avec plus de 50% d'herbe sous forme d'ensilage et de foin dans la ration hivernale (moins de 10% des éleveurs) seront beaucoup plus pénalisés par la médiocre qualité de l'herbe récoltée.

### Pas assez de vaches laitières

> La difficulté principale reste le nombre de vaches insuffisant pour honorer les rallonges de lait. Le manque de génisses prêtes à vêler et de vaches, ainsi que leur prix très élevé (1 500 € et plus) rendent cette stratégie peu intéressante. Beaucoup d'éleveurs ont choisi de garder des vaches âgées ou des vaches qui seront finalement ré-inséminées, et d'autres prolongent la lactation des futures réformes.

### Point clé : la densité azotée et énergétique de la ration

> La majorité des élevages étant autonome en concentré énergétique (céréales autoproduites), les très bons rendements en maïs poussent certains à vendre leurs céréales à paille après stockage et à garder du maïs en grain humide pour enrichir la ration hivernale.

Avec des rations à dominante maïs et plus de 4 kg de concentré/vache/jour un surcroît de concentré énergétique n'est que très peu efficace pour faire plus de lait. La meilleure stratégie pour augmenter la production est l'enrichissement de la ration en azote (passer de 90 à 100 voire 110 g de PDI/kg MS), à condition de disposer également d'une concentration énergétique élevée (> 0,95 UFL/kg MS) et d'animaux en bon état.

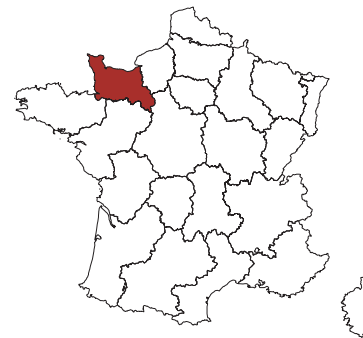
La Fièvre Catarrhale Ovine qui vient d'arriver sur la région, a peu d'impact pour l'instant, mais elle suscite déjà des inquiétudes.

## > En Basse-Normandie, des éleveurs motivés mais pris un peu au dépourvu

Avec un pic de production fortement écrêté au printemps, l'été a permis de récupérer une bonne partie du retard de collecte avec un rebond de production sur les mois d'août et de septembre. Sur les six premiers mois de la campagne les livraisons atteignent presque celles de la campagne précédente. Si l'Orne était fin septembre au point d'équilibre, la Manche affichait un léger déficit, et le Calvados subissait un recul plus marqué.

Mais selon les premières estimations, le mois d'octobre serait moins favorable avec un nouveau recul de la production.

Avec des rendements en maïs à la baisse, des stocks de foin abondants mais de qualité médiocre, et un manque de vaches, les éleveurs ne pourront pas produire autant qu'ils l'auraient souhaité.



### Basse-Normandie

|                                      |         |
|--------------------------------------|---------|
| Poids dans les livraisons nationales | 11 %    |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2006     | - 1,1 % |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2005     | - 5,3 % |

### Un contexte fourrager peu favorable avec des stocks à la baisse et des qualités très variables

> Les rendements en maïs montrent une très forte variabilité selon les secteurs, avec une baisse notable des rendements de l'ordre de 5% à 15% selon les départements. Le département de la Manche est certainement le plus touché avec localement des baisses de 50 % ! Les essais réalisés par les Chambres d'agriculture confirment ces tendances qui résultent des excès d'eau pour les semis tardifs et de la fraîcheur des températures. A la baisse des rendements s'ajoutent des taux de matière sèche très nettement inférieurs à ceux des années passées, le plus souvent compris entre 28 et 30%.

Les récoltes en herbe sont finalement comparables aux années précédentes, mais des dates de fauche trop tardives ont fortement compromis la qualité des foins. Si la quantité est là, la qualité fait souvent défaut et les problèmes d'appétence sont fréquents.

### La FCO perturbe essentiellement le marché des veaux

> Avec la progression de la fièvre catarrhale vers les zones de l'Ouest, c'est un élément supplémentaire qui s'ajoute à une conjoncture viande bovine morose. Les mesures de prévention liées aux déplacements d'animaux sont venues perturber les marchés dès la mi-septembre. Avec des effectifs présentés très nettement à la baisse par rapport à l'an passé, les cours des veaux sont très en deçà de ceux de 2006.

### Les prémices d'une flambée de "cellules"

> Avec la rétention de nombreuses réformes, une paille "rare" et de mauvaise qualité, la densité dans les bâtiments augmente et toutes les conditions sont réunies pour voir apparaître une augmentation des taux cellulaires. Le phénomène est déjà

constaté dans de nombreuses exploitations et l'on craint que ce ne soit une tendance générale.

### Les éleveurs des Réseaux d'Elevage estiment pouvoir produire 5 % de plus

> Interrogés sur leurs capacités de réponse face à la demande, les producteurs des Réseaux d'Elevage de Basse-Normandie envisagent en moyenne une augmentation de volume de 5 %. Si les 2/3 des éleveurs enquêtés sont majoritairement intéressés pour produire plus, ils sont dans l'incapacité de répondre à la totalité de la demande. Pris d'abord de court dans la gestion de leurs effectifs animaux, et face à une disponibilité en stock pas toujours suffisante, l'accroissement de leur production ne sera que partiel, même pour les plus motivés.

Outre les situations dans lesquelles un léger dépassement structurel devrait permettre de répondre partiellement à la rallonge, le principal levier envisagé est celui qui consiste à retarder la réforme de certaines vaches. Simple et peu risqué, ce levier nécessite néanmoins des stocks fourragers suffisants.

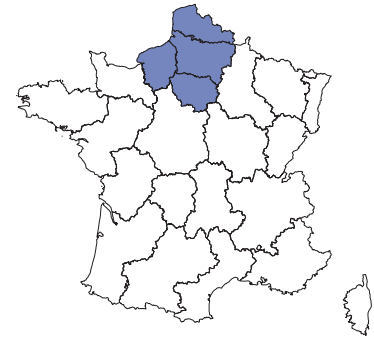
Viennent ensuite le recours à un supplément de concentré et le raccourcissement de la durée de tarissement. Les autres solutions envisageables ne sont citées qu'à des niveaux anecdotiques.

Globalement, cette enquête montre que la volonté de produire plus est bien réelle pour la majorité des éleveurs, et qu'elle est encouragée par la hausse du prix du lait. Les producteurs avouent cependant avoir été pris au dépourvu. S'ils se déclarent prêts à produire plus à moyen terme en adaptant leur système, la réponse immédiate pour cette fin de campagne ne bouleversera pas d'après eux les équilibres et se fera sans prise de risques économiques ou sanitaires.

## > Dans le Nord-Ouest, le cheptel est le principal facteur limitant

A mi-campagne, la collecte du Nord-Ouest n'accuse aucun retard par rapport à 2006 et en Haute-Normandie, les indicateurs de production semblent plutôt bien orientés. La zone Nord-Picardie est par contre en situation plus délicate du fait du déficit fourrager observé dans le Pas-de-Calais et des conséquences de la FCO. L'incitation des laiteries à produire est forte et unanime avec des rallonges qui vont de 10 à 15%.

Pour la campagne en cours, le manque de vaches laitières et de génisses de renouvellement constitue le principal facteur limitant. Et la situation ne devrait guère s'améliorer pour la campagne suivante, avec en plus la grande inconnue liée à l'impact potentiel de la FCO sur l'ensemble de la zone.



| Nord-Ouest                           |         |
|--------------------------------------|---------|
| Poids dans les livraisons nationales | 13 %    |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2006     | + 2,8 % |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2005     | + 0,1 % |

### Des rendements fourragers corrects, avec des situations locales contrastées

> La récolte des maïs 2007 paraît normale à l'échelle des trois régions, en quantité comme en qualité. Les très fortes précipitations printanières ont toutefois eu des répercussions sur les parcelles d'implantation plus tardive, notamment dans le centre du Pas-de-Calais (rendements en baisse d'un tiers et qualité médiocre : 26% de MS et 23% d'amidon), voire, dans une moindre mesure, en bordure maritime et dans d'autres petites régions aux sols difficiles à travailler. A l'opposé, les "petites terres" séchantes du sud de l'Eure et de l'Aisne ont bénéficié de rendements très favorables. Les maïs récoltés en septembre ont des taux de MS assez bas (30%) et leur valeur énergétique est d'à peine 0.90 UFL. Ceux récoltés en octobre sont de meilleure qualité.

Si les conditions climatiques douces et pluvieuses ont été très favorables à la pousse de l'herbe et à l'allongement de la période de pâturage, en tirer profit a été délicat. L'enrubannage a été largement utilisé au détriment du foin et la qualité des stocks d'herbe est très variable et plutôt mauvaise.

### Un impact FCO très variable entre départements

> Pour 2007, la FCO devrait avoir des répercussions tangibles dans le Nord-Pas-de-Calais et l'Aisne, qui avaient été touchés dès 2006 (avortements, pertes de production laitière, mortalité). Les réseaux d'observation des Chambres d'agriculture de l'Aisne et du Nord-Pas-de-Calais enregistraient en effet dès septembre des pertes de production laitière pouvant aller jusqu'à 30 % sur un mois dans des élevages contrôlés positifs. Ailleurs l'effet de la FCO semble plus diffus et s'inscrit dans un gradient Est-Ouest.

### Des perspectives de production qui dépendent du cheptel de vaches laitières

> Les effectifs de vaches laitières sont stables ou en très légère baisse (-1%) par rapport à 2006 (inventaires IPG, traitements EDE). Les faibles taux d'allocations provisoires précédents et la logique "productive" dominante de la zone n'ont en effet pas incité à conserver plus de vaches que le strict nécessaire. Les prêts de quotas plus libéraux octroyés dès 2006 par certaines laiteries ont toutefois pu inciter certains à conserver une partie des vaches prévues pour la réforme, avec à la clé une réelle dégradation des critères de qualité du lait.

Le cheptel de vaches est actuellement le facteur le plus limitant de la production laitière. Le levier "concentré" est d'un intérêt plus limité compte tenu du bon niveau énergétique des rations de base et d'une productivité laitière déjà élevée. L'allongement des durées de lactation va sans doute être la voie privilégiée par les éleveurs pour faire face aux rallonges de quota, avec à la clé une dégradation des taux cellulaires et des risques sanitaires accrus liés à de fortes concentrations d'animaux dans les bâtiments. Globalement, seule une minorité d'éleveurs semble à même de produire significativement plus que leur quota.

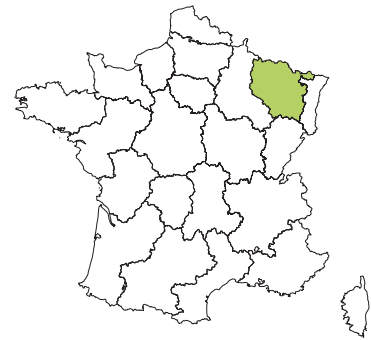
Pour la prochaine campagne, l'impact de la FCO constitue la grande inconnue, dans un contexte où le cheptel va rester limitant. Avec des taux de réforme élevés (>35%) et en progression, la croissance des cheptels restera limitée. Parallèlement, les volumes libérés par les cessations progressent entre 2006 et 2007 (un peu plus de 2% du quota de la zone) et les vaches concernées, globalement moins productives, partent en grande partie à la réforme. A moyen terme, le principal levier repose sur la possibilité d'élever la quasi totalité des génisses, de manière à disposer de souplesse quant au nombre de vaches à mettre en production. A cet égard, certains messages techniques trop restrictifs véhiculés ces dernières années en matière de taux de renouvellement sont sans doute à moduler au vu du nouveau contexte.

## > En Lorraine, la FCO joue les trouble-fête

Depuis le début de la campagne, les livraisons semblent assez conformes à celles de l'année précédente qui avait vu la Lorraine produire son quota. Pour 2007-2008 les rallonges annoncées aux éleveurs vont de 10% à 14% avec en plus l'éventualité d'une rallonge supplémentaire de 5% en lien avec la FCO.

Globalement, les intervenants en élevage rencontrés se montrent plutôt pessimistes quant à la possibilité de réaliser les allocations de fin de campagne. Les bons rendements en maïs devraient toutefois permettre de compenser la mauvaise qualité des ensilages d'herbe et des foin.

Dans le nord de la région, la FCO constitue un trouble-fête inquiétant si l'on en juge par les chutes de production observées dans les troupeaux infectés.



### Lorraine

|                                      |         |
|--------------------------------------|---------|
| Poids dans les livraisons nationales | 5 %     |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2006     | + 2,9 % |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2005     | - 0,2 % |

### Des fourrages en quantité mais la qualité fait défaut !

> L'été pluvieux de 2007 a permis d'obtenir de bons rendements que ce soit avec l'herbe ou le maïs. Revers de la médaille, les conditions ont rarement été aussi médiocres pour la récolte des ensilages d'herbe, des foin et des regains, et la plupart des récoltes se sont faites à des stades tardifs et en conditions humides.

Les ensilages de maïs ont donné d'excellents rendements, et dans une conjoncture de prix élevé des céréales, beaucoup ont même récolté une partie de leur maïs en grain. Les analyses d'ensilage révèlent cependant des valeurs médiocres : environ 0.90 UFL et 40 g de PDIN par kg de MS.

### La FCO brouille les perspectives

> Bien qu'il soit difficile de mesurer l'impact exact de la fièvre catarrhale, les élevages les plus durement touchés subissent des pertes importantes avec parfois de la mortalité, des chutes brutales de production (jusqu'à 25%), des retours en chaleur, des avortements... L'effet de la FCO se fait sentir selon un gradient décroissant Nord-Sud, très fort dans le nord meusien et nord mosellan, il est jusqu'à présent moins sensible dans les Vosges.

### Certaines vaches jouent les prolongations

> Pour accroître leurs livraisons, les éleveurs ont augmenté leurs effectifs en production : le contrôle laitier enregistre en moyenne 2 vaches de plus par troupeau qu'en 2006 à la même époque. Mais il s'agit de vaches qui en temps normal seraient parties à la réforme. Certains prolongent aussi la lactation de 2 à 3 semaines au détriment du tarissement. Et comme partout en France, l'offre de vaches et de génisses est limitée, réduite à des animaux "tout-venant" à des prix élevés, compris entre 1500 et 2000 €, dont les performances s'avèrent parfois décevantes.

Là où on avait l'habitude d'élever des veaux au lait entier, le recours au lait en poudre est couramment retenu.

L'alimentation reste un bon levier pour accroître les livraisons. Les régimes hivernaux lorrains combinent souvent de l'ensilage de maïs et de l'herbe conservée sous forme humide et/ou sèche. Avec les stocks abondants de cet hiver il est possible d'augmenter la part relative de l'ensilage de maïs au détriment de l'herbe, ce qui permet d'améliorer le niveau énergétique des rations avec un bénéfice immédiat sur la production.

### Des perspectives peu favorables à court terme

> Les productions individuelles de cet automne se situent 1 à 2 litres au-dessous de celles de 2006 ; ce mauvais démarrage s'explique par un pâturage d'automne tardif, des fourrages hivernaux de qualité moyenne qui limitent l'expression du potentiel des vaches en début de lactation, des troupeaux au stade de lactation plus avancé et... par la FCO ! Ainsi, le supplément d'effectif ne fait que compenser la baisse des productions moyennes individuelles.

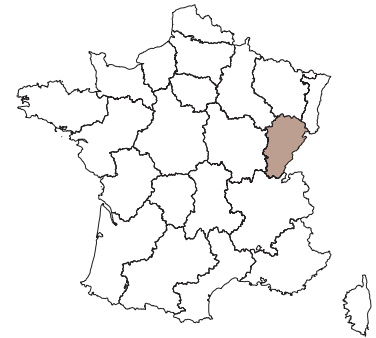
Comme ailleurs, les contrôles laitiers enregistrent une détérioration des numérations cellulaires individuelles du fait du maintien en production d'animaux en fin de lactation ou durablement infectés ; à ceci se rajoute la charge leucocytaire liée au lait qui jusque là était trié et distribué aux veaux.

Qu'en sera-t-il de la campagne 2008-2009 ? Il faudra bien sûr tenir compte de la dégradation continue des résultats de reproduction, des disponibilités limitées en génisses, des incertitudes liées à la FCO et de la forte concurrence des céréales. Néanmoins, de nombreux éleveurs se disent prêts à produire beaucoup plus, et il ne faut pas sous-estimer leur capacité à anticiper les rallonges en mettant en oeuvre bien plus tôt les différents leviers permettant d'augmenter leurs livraisons.

## > En Franche-Comté, quota en vue, mais plus sera difficile

En Franche-Comté, la campagne 2007/2008 a démarré à un bon niveau mais la collecte a nettement fléchi depuis l'été et on se situe désormais en-dessous du niveau de 2006, ce que confirment les résultats des contrôles laitiers, en diminution depuis juin. Les livraisons de lait à Comté enregistrent elles aussi une baisse de l'ordre de 3% par rapport à la dernière campagne où le quota avait été atteint.

Pour les éleveurs des plateaux, produire du lait au-delà de son quota sera très difficile. Les conditions climatiques de l'été ont en effet sérieusement dégradé la qualité des foins et les stocks de regain sont limités. Dans ce contexte, le recours au levier "concentré" sera dans certains cas peu efficace, voire générateur de troubles métaboliques.



| Franche-Comté                        |        |
|--------------------------------------|--------|
| Poids dans les livraisons nationales | 5 %    |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2006     | -0,4 % |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2005     | -2,0 % |

### Stocks fourragers : de la quantité, mais de gros problèmes d'appétence

> Après les fortes chaleurs et le déficit hydrique d'avril, des pluies importantes ont perturbé la récolte des foins, qui s'est étalée jusqu'à fin août. Les résultats d'analyses ne sont toutefois pas si mauvais car les fourrages comportaient une forte proportion d'herbe jeune ayant poussé à travers les tiges de stade plus avancé. Les taux de cellulose brute (CB) sont faibles (de l'ordre de 30 % au lieu de 32% habituellement), ce qui risque d'accroître les risques d'acidose cet hiver. Mais au-delà du verdict des analyses, celui des vaches est plus inquiétant, car on rapporte de gros problèmes d'appétence. Heureusement, les regains sont de très bonne qualité car ils ont pu être récoltés dans de bonnes conditions et au bon stade.

Si les stocks de foin sont abondants, les quantités de regain sont plus réduites par manque de 3ème coupe. La moitié des éleveurs ne pourront pas atteindre l'objectif de 40% de regain dans la ration, sans compter qu'avec la faible teneur en CB des foins, il sera de toute façon préférable de limiter la proportion de ce fourrage.

### Impact très limité de la FCO

> Située en bordure des régions de l'Est plus impactées, la Franche-Comté a été assez peu touchée par la fièvre catarrhale. Les contraintes liées à la circulation des animaux font que certains éleveurs ont gardé davantage de génisses ou de vaches, ce qui pourrait leur permettre d'accroître leur potentiel de production laitière.

Selon les conditions météorologiques de l'hiver et du printemps à venir, on peut craindre pour 2008 un plus grand nombre de cas cliniques avec d'éventuelles baisses de production laitière, dans un contexte où le front migratoire poursuit sa progression et où la disponibilité du vaccin sera limitée. Toutefois, la zone des plateaux présentera toujours des conditions moins favorables à la propagation de la maladie.

### Parvenir au moins à produire son quota

> Avec une offre de vaches laitières quasiment nulle, les éleveurs ne peuvent compter que sur leur propre troupeau pour augmenter la production. Comme ailleurs, certains conservent des vaches destinées à la réforme, avec les dérives que l'on sait sur la qualité du lait. Le recours au lait en poudre est également mis en œuvre pour les veaux mais là encore au détriment de la qualité du lait livré, car une bonne partie du lait destiné aux veaux provenait de vaches à numérations cellulaires élevées.

Sur le plan alimentaire, s'agissant de régimes à base de foin déjà riches en concentrés, la prudence est de mise. La bonne stratégie consiste à tenir compte avant tout du niveau d'acceptation de la ration de base par les animaux, puis à raisonner un supplément éventuel de concentrés en surveillant les risques d'acidose. Pour produire plus de lait, l'essentiel est d'augmenter la densité azotée de la ration. Les fourrages sont suffisants en volume mais de qualité énergétique assez faible ; le recours à des coproduits concentrés pourra dans certains cas permettre d'y remédier.

Compte-tenu de l'augmentation du prix des aliments, il faudra de toute façon valoriser au maximum le fourrage, même si celui-ci n'est pas d'une excellente qualité.

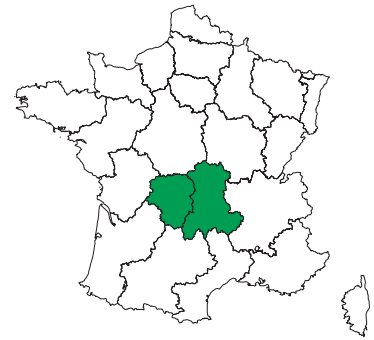
### Campagnols terrestres : le retour ?

> Dans la zone des plateaux, la prochaine campagne risque d'être perturbée par un nouveau cycle de pullulation de campagnols terrestres. Si cette crainte se confirme, les prochaines récoltes de fourrages seront sans doute affectées, ce qui compromettra inévitablement la production régionale Franc-comtoise.

## > Dans le Massif central, une collecte encore en recul

En net recul par rapport à 2005 et 2006, la collecte laitière du Massif central ne donne pas encore de signe de redressement. Plusieurs années climatiques défavorables combinées à un rapport de conjoncture favorable à la viande ont en effet contribué à déprimer la production laitière. Le printemps 2007 a certes été favorable à la pousse de l'herbe, mais les dates de sortie au pâturage n'ayant pratiquement pas été adaptées, les récoltes et les repousses ont été tardives et la ressource mal valorisée.

Des allocations de 15% à 20% ont été accordées par les laiteries, mais elles ne pourront que rarement être honorées du fait de la faible qualité des fourrages récoltés ce printemps, des problèmes de place dans les bâtiments, du prix des génisses ou des vaches et du coût de l'alimentation achetée.



### Massif central

|   |          |
|---|----------|
| Poids dans les livraisons nationales            | 6 %      |
| Collecte <sup>(1)</sup> avril-oct. 2007 vs 2006 | - 6,8 %  |
| Collecte <sup>(1)</sup> avril-oct. 2007 vs 2005 | - 11,9 % |

### Du fourrage enfin ! Mais de qualité médiocre...

> Après un hiver doux et un démarrage précoce de la végétation en mars-avril, la météo a ensuite déjoué tous les pronostics. La pluviométrie abondante et régulière a permis de très gros rendements mais a sérieusement perturbé les récoltes.

Pour l'ensilage d'herbe, les chantiers de début de campagne se sont déroulés dans de bonnes conditions. Mais la pluie a ensuite retardé l'avancement des travaux et les chantiers se sont prolongés jusqu'en juin : herbe trop avancée, versée, sols détrempés. Les valeurs observées sont donc très hétérogènes : de 0.70 à 0.87 UFL, 70 à 82 g de PDIN et 54 à 60 g de PDIE par kg de MS. On trouve des taux de matière sèche inférieurs à 20%, et à l'inverse, des valeurs qui dépassent 45%.

Même constat pour les foin et l'enrubannage ; les chantiers qui ont pu se réaliser tôt donnent des qualités de fourrages habituelles ; par contre, les chantiers retardés et les fourrages mouillés sont de qualité très médiocre. Les regains d'été ont souvent été récoltés plus facilement et plus secs, avec une valeur énergétique inférieure aux premières coupes précoces : 0.75 UFL par kg de MS pour un ray-grass de six semaines.

Quant aux ensilages de maïs, leur principal handicap est leur maturité insuffisante, avec des teneurs en MS et en amidon inférieures aux normes. Des risques d'acidose sont à craindre, surtout avec des complémentations élevées en concentré.

### Augmenter le nombre de vaches à court terme : très difficile

> Comme ailleurs, il n'y a pas de vaches ou de génisses à acheter, ou bien à des prix bien trop élevés pour rentabiliser l'investissement sur la fin de la campagne. La tentation sera grande de garder des vaches à "cellules" même avec des pénalités sur la qualité du lait. Mais cette pratique risque de dégrader sérieusement l'état sanitaire des troupeaux. L'augmentation du nombre de vaches en production se heurte de toute façon souvent au manque de place dans les bâtiments (point faible des exploitations laitières de montagne).

### Plus de lait par vache : possible avec du maïs, mais pas en système herbe

> En Auvergne, les consommations de concentré sont déjà élevées : 1 600 kg par vache et par an dans les fermes des réseaux d'élevage en système herbe, pour environ 6 000 litres de lait (266 g/l). Avec le prix actuel des aliments, l'intérêt économique d'un apport supplémentaire n'est pas assuré. Les systèmes herbe-maïs de piémont sont mieux placés pour augmenter leur production, à condition toutefois de disposer de maïs corrects.

### Inquiétude du côté de la filière veaux de boucherie

> C'est dans la réorientation du lait consommé par les veaux vers les laiteries que réside sans doute la principale source d'augmentation des livraisons à court terme. Pour les veaux de 8-15 jours, le lait en poudre sera utilisé si son prix est concurrentiel. Pour les veaux de boucherie au lait entier, on court le risque de voir baisser l'approvisionnement de cette filière.

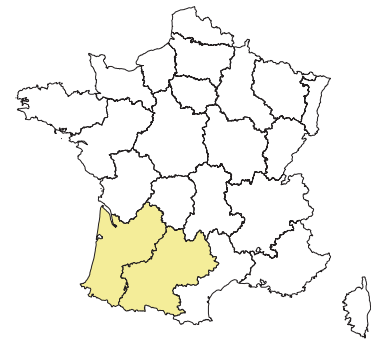
<sup>1</sup> Ces chiffres proviennent d'une enquête auprès des établissements de collecte ayant leur siège dans la région. Il semble que ce déficit soit un peu moins élevé quand on prend en compte les livraisons des exploitations de la région.

## > Dans le Sud-Ouest, un déficit structurel qui s'accroît

Confronté à une restructuration importante de la production, le Sud-Ouest enregistre une baisse de collecte préoccupante pour la deuxième campagne consécutive. Les allocations provisoires de fin de campagne atteignent 13 à 20% et ne pourront être réalisées que très partiellement.

Les ensilages de maïs ont été récoltés tardivement et affichent des valeurs satisfaisantes sur le papier, mais leur taux de MS parfois faible risque de limiter leur ingestibilité et les stocks ont parfois été calculés au plus juste ; concurrence avec le maïs grain oblige.

La forte dégradation enregistrée sur le plan des numérations cellulaires, liée au déficit de renouvellement et au maintien en production de vaches infectées, ne sera pas sans répercussions sur la capacité à produire de la prochaine campagne.



### Sud-Ouest

|                                      |        |
|--------------------------------------|--------|
| Poids dans les livraisons nationales | 8 %    |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2006     | -5,9 % |
| Collecte avril-oct. 2007 vs 2005     | -8,8 % |

### Des livraisons en recul constant

> Le repli de la production observé ces dernières années dans le Sud-Ouest se confirme. Entre avril et octobre 2007, les livraisons sont en recul de près de 7% par rapport à 2006 et le déficit global de collecte atteint environ 15% du droit à produire. Ce recul est variable selon les zones, les plus forts déficits étant généralement le fait des zones de plus faible densité laitière. Mais même le bassin du sud aquitain semble en net recul.

Pour la campagne en cours, les allocations provisoires de fin de campagne annoncées par les laiteries à leurs producteurs vont de 13 à 20 %.

### Des ensilages de maïs de qualité, mais des stocks ajustés aux stricts besoins

> Les conditions printanières de 2007 ont très souvent retardé les semis de maïs. L'emploi de variétés tardives, la pluviométrie et la fraîcheur de l'été ont alors fait craindre des retards importants dans le développement des plantes. Mais au final les résultats des analyses de valeur nutritive sont conformes aux années précédentes, avec une bonne teneur en grain et des taux d'amidon assez importants. La teneur en MS est par contre parfois un peu faible ; associée à une faible digestibilité, elle peut limiter l'ingestion et de ce fait réduire la valeur alimentaire du fourrage.

La concurrence entre le maïs grain et le maïs ensilage a été particulièrement importante cette année. Afin de profiter de la conjoncture économique très intéressante sur le maïs grain, certains ont calculé leurs stocks au plus juste, selon leurs besoins habituels. Peu d'éleveurs ont tenu compte de la hausse des allocations provisoires pour revoir leur besoin en fourrage, et il n'est donc pas facile pour eux d'alimenter correctement un effectif plus important.

### Des effectifs laitiers limitants pour faire face aux rallonges

> Augmenter les effectifs de vaches en production est la solution privilégiée par un grand nombre d'éleveurs dès lors que les stocks fourragers le permettent et qu'ils disposent de places suffisantes en bâtiment pour la période hivernale.

Mais les vaches laitières en production, tout comme les génisses prêtes à vêler sont actuellement très peu disponibles sur le marché. Lorsqu'elles sont présentes, les tarifs sont alors très élevés (plus de 1500 €/tête) et il s'agit bien souvent d'animaux de potentiel très variable. Les éleveurs qui disposent de génisses supplémentaires ont fait le choix de les conserver et de les faire vêler sur l'exploitation.

### Un gros souci de maîtrise des infections mammaires

> On note également une forte dégradation des taux cellulaires de tank et le nombre de troupeaux en "alerte cellules" est très préoccupant. Le maintien en production de vaches durablement infectées constitue en effet un risque majeur pour le reste du troupeau, sans compter les risques supplémentaires induits par un niveau de production laitière plus élevé et une plus forte densité animale au sein des bâtiments. Il est probable qu'à l'issue de la campagne les éleveurs soient amenés à réformer un nombre accru d'animaux incurables, ce qui handicapera d'autant le potentiel de production de la prochaine campagne.

### Préparer la reprise des exploitations

> Si le renouvellement des troupeaux s'avère crucial pour faire face au déficit de collecte, celui des générations (transmission des exploitations, installation de jeunes) constitue un enjeu encore plus primordial pour l'avenir des bassins laitiers de la région.

## > Unité de programme "Réseaux d'élevage bovins lait"

**Emmanuel Béguin** [ Nord-Pas de Calais, Picardie ]  
Institut de l'Élevage - Chambre Régionale d'Agriculture  
19 bis, rue A. Dumas - 80096 AMIENS Cedex 3  
Tel : 03 22 33 69 43 - Fax : 03 22 33 69 38  
@ : emmanuel.beguिन@inst-elevage.asso.fr

**Dominique Caillaud** [ Lorraine, Alsace, Champagne-Ardenne ]  
Institut de l'Élevage  
9 rue de la Vologne - 54520 LAXOU  
Tel : 03 83 93 39 12 - Fax : 03 83 93 39 11  
@ : dominique.caillaud@inst-elevage.asso.fr

**Michel Capitain** [ Rhône-Alpes, PACA ]  
Institut de l'Élevage - Agrapole  
23, rue Jean Baldassini - 69364 LYON Cedex 7  
Tel : 04 72 72 49 44 - Fax : 04 72 72 49 92  
@ : michel.capitain@inst-elevage.asso.fr

**Didier Désarmenien** [ Pays de la Loire ]  
Chambre d'Agriculture de la Mayenne - Parc Technopole  
BP 36135 - 53061 LAVAL Cedex 9  
Tel : 02 43 67 37 25 - Fax : 02 43 67 38 99  
@ : ddesarmenien@mayenne.chambagri.fr

**Jocelyn Fagon** [ Aquitaine, Midi-Pyrénées ]  
Institut de l'Élevage  
BP 42118 - 31321 CASTANET-TOLOSAN Cedex  
Tel : 05 61 75 44 33 - Fax : 05 61 73 85 91  
@ : jocelyn.fagon@inst-elevage.asso.fr

**Bernard Le Lan** [ Bretagne ]  
Chambres d'agriculture de Bretagne, Pôle Herbivores  
BP 398 - 56009 VANNES Cedex  
Tel : 02 97 46 28 32 - Fax : 02 97 40 67 88  
@ : bernard.lelan@morbihan.chambagri.fr

**Anne-Marie Meudre** [ Franche-Comté ]  
Chambre d'Agriculture du Jura  
BP 417 - 39016 LONS LE SAUNIER Cedex  
Tel : 03 84 35 14 56 - Fax : 03 84 24 82 15  
@ : am.meudre@jura.chambagri.fr

**Jérôme Pavie** [ Basse Normandie, Haute-Normandie ]  
Institut de l'Élevage - Chambre Régionale d'Agriculture  
6, rue des Roquemonts - 14053 CAEN Cedex  
Tel : 02 31 47 22 72 - Fax : 02 31 47 22 60  
@ : jerome.pavie@inst-elevage.asso.fr

**Jean-Luc Reuillon** [ Auvergne-Lozère, Centre ]  
Institut de l'Élevage  
9, allée Pierre de Fermat - 63170 AUBIERE  
Tel : 04 73 28 52 24 - Fax : 04 73 28 99 21  
@ : jean-luc.reuillon@inst-elevage.asso.fr

**Benoît Rubin** [ Poitou-Charentes ]  
Institut de l'Élevage - Ferme expérimentale de Derval  
Les Touches - 44590 DERVAL  
Tel : 02 40 07 73 13 - Fax : 02 40 07 73 15  
@ : benoit.rubin@inst-elevage.asso.fr

**Jean Seegers** [ Coordination nationale ]  
Institut de l'Élevage  
BP 42118 - 31321 CASTANET-TOLOSAN Cedex  
Tel : 05 61 75 44 37 - Fax : 05 61 73 85 91  
@ : jean.seegers@inst-elevage.asso.fr

## > Unité de programme "Conduite et alimentation des troupeaux laitiers"

**Valérie Brocard**  
Institut de l'Élevage  
BP 85225 - 35652 LE RHEU Cedex  
Tel : 02 99 14 77 27 - Fax : 02 99 14 87 55  
@ : valerie.brocard@inst-elevage.asso.fr

**Philippe Brunschwig**  
Institut de l'Élevage  
9 rue André Brouard - BP 70510 - 49105 ANGERS Cedex 02  
Tel : 02 41 18 61 76 - Fax : 02 41 18 61 61  
@ : philippe.brunschwig@inst-elevage.asso.fr

**Marie-Catherine Leclerc**  
Institut de l'Élevage  
149 rue de Bercy - 75595 PARIS cedex 12  
Tel : 01 40 04 49 81 - Fax : 01 40 04 49 60  
@ : marie-catherine.leclerc@inst-elevage.asso.fr

**Jean Legarto**  
Institut de l'Élevage  
BP 42118 - 31321 CASTANET-TOLOSAN Cedex  
Tel : 05 61 75 44 45 - Fax : 05 61 73 85 91  
@ : jean.legarto@inst-elevage.asso.fr

**Pierre Paccard**  
Institut de l'Élevage  
9, allée Pierre de Fermat - 63170 AUBIERE  
Tel : 04 73 28 52 21 - Fax : 04 73 28 99 21  
@ : pierre.paccard@inst-elevage.asso.fr

**Benoît Rouillé**  
Institut de l'Élevage  
BP 85225 - 35652 LE RHEU Cedex  
Tel : 02 94 14 86 31 - Fax : 02 99 14 87 55  
@ : benoit.rouille@inst-elevage.asso.fr

